



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LE PETIT PRINCE

orchestre
national
avignon
provence

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Direction, **Léo Warynski**

Récitant, **Charles Morillon**

Compositeur, **Marc-Olivier Dupin**

Illustrations, **Joann Sfar**

Orchestre national Avignon-Provence

REPRÉSENTATIONS

A l'Autre Scène, Vedène :

jeudi 5 janvier à 10h & 14h30 (concerts scolaires)

vendredi 6 janvier à 10h & 14h30 (concerts scolaires)

samedi 7 janvier à 16h (concert famille)

I. Présentation du spectacle

Grand classique de la littérature de jeunesse, l'histoire du Petit Prince a accompagné des générations d'enfants. Ses différents niveaux de lecture ont permis à tous les âges d'appréhender ce conte d'apprentissage.

Le compositeur Marc-Olivier Dupin s'est approprié ce petit manuel de l'existence pour en proposer une version musicale. C'est à partir des illustrations de Joann Sfar que Marc-Olivier Dupin a souhaité réaliser cette création musicale. L'Orchestre national Avignon-Provence aura le plaisir de vous en proposer sa version orchestrale, avec une projection des illustrations de Joann Sfar.

Les supports de compréhension et d'analyse de cet ouvrage ne manquant pas, nous vous proposons dans ce dossier pédagogique quelques pistes en lien avec la dimension musicale de cette œuvre.

En voici une courte présentation par Marc-Olivier Dupin :

https://www.youtube.com/watch?v=c-ueqE5a4_Y

La musique de Marc-Olivier Dupin vient illustrer avec subtilité le texte de Saint-Exupéry. Vous pouvez l'écouter par ici et vous laisser guider par les explications de ce dossier pédagogique :

https://www.gallimard-jeunesse.fr/hors_serie_musique/le_petit_prince/

Un livre disque paru chez Gallimard Jeunesse avec les illustrations de Joann Sfar est disponible à la vente. Nous nous sommes basés sur les repères de ce document pour élaborer le dossier pédagogique :

<https://www.gallimard-jeunesse.fr/9782075120258/le-petit-prince.html>

> De petites pastilles orange sur l'édition du livre-disque vous permettent d'associer le texte à la piste musicale correspondante

II. Les correspondances texte / musique

1. La musique : installer une ambiance, un climat

Vous trouverez ci-dessous quelques exemples de moments pendant lesquels le caractère musical change, dans un lien très subtil avec le texte. Il s'agit donc de pointer des moments de bascule, ou de relever de quelle manière la musique illustre les propos du texte.

- Les choses sérieuses (01)

La musique accompagne finement le début de l'histoire du narrateur du *Petit Prince*. Elle est composée d'une base rythmique d'une même note répétée (parfois une octave au-dessus) sur laquelle prend appui la mélodie, répartie entre les vents et les cordes. Elle met en place une atmosphère légère et dynamique, créant une certaine attente chez l'auditeur.

Lorsque la fumée recommande à l'aviateur : « vous feriez mieux de vous occuper de choses sérieuses » (au lieu de dessiner un serpent boa qui digère un éléphant), notez comment la musique change de caractère pendant quelques secondes. L'occurrence de la clarinette devient plaintive, et l'accompagnement s'étire sur un temps plus long.

De même, l'ambiance bascule au moment où le narrateur parle des grandes personnes. C'est le cor qui incarnera la stature de monde des adultes, avec leur sérieux et leurs discours ennuyeux.

→ *Qu'est-ce qui distingue les grandes personnes des enfants d'un point de vue musical ?*

- « Je suis là en vrai » (04)

Le narrateur essaie de faire un portrait du Petit Prince à l'aquarelle mais n'y parvient pas. Ce dernier répond alors : « Ce n'est pas la peine. Je suis là en vrai ».

Cette phrase donnera naissance à un Scherzo¹ aux rythmes irréguliers, ayant trait à une danse enjouée. Il n'est pas possible de battre la mesure, puisque les temps forts sont « décalés » par le recours à des mesures irrégulières.

- Les couchers de soleil (08)

Nous avons vu que le premier motif musical du conte créait chez l'auditeur une sensation d'attente, de suspense. Celui-ci est repris dans ce chapitre, de manière à ce que nous aussi, nous ayons envie d'« all[er] voir un coucher de soleil. Mais il faut attendre ». Nous prenons conscience à ce moment-là de la relativité de la perception temporelle, qui n'est donc pas la même sur terre que sur la planète du Petit Prince pouvant voir le soleil se coucher 44 fois en un seul jour.

A l'annonce de sa mélancolie, de la tristesse du Petit Prince (« Tu sais, quand on est tellement triste, on aime les couchers de soleil »), l'atmosphère créée par la musique bascule à nouveau après un accord dans le registre grave. Sur la base rythmique de la harpe (jouant la même note à des octaves différentes) se déploient tour à tour dans une nuance piano des solos de clarinette, violon et violoncelle installant un climat languissant ou une forme de résilience.

- « Il se trouvait dans la région des astéroïdes 325, 326, 327, 328, 329, 330 » (11-12)

Une rumeur commence à se propager dès la fin de la piste 11 et s'enchaîne sur le début de la 12e : il s'agit d'entrées successives dans les pupitres des cordes, des instruments au registre plus grave au plus aiguë. Dans un tempo très vif, cette progression se note au niveau des registres mais aussi des nuances, allant de sons très faibles (pianissimo) à très forts (fortissimo).

Ces éléments rappellent le tournoiement et la course des astres, peut-être également les voyages du Petit Prince, se rendant de planète en planète.

Ce même procédé est d'ailleurs repris à la fin de la piste 13 lorsque le Petit Prince s'exclame : « je n'ai plus rien à faire ici. Je vais partir » (13). Après sa discussion avec le roi, le Petit Prince annonce son départ vers une autre planète et la musique reprend alors la forme d'une cavale énergique.

2. Des figuralismes musicaux

Nous venons de voir que la musique peut créer des climats plongeant l'auditeur dans une ambiance particulière pouvant basculer d'un moment à l'autre à l'annonce d'un mot ou d'une expression dans le texte de Saint Exupéry. Lorsque l'on parle de climat ou d'ambiance, ceux-ci s'installent sur une certaine durée et laissent le temps à l'auditeur de s'en imprégner. En revanche, il arrive que certains éléments musicaux viennent ponctuer le texte de manière plus subtile. Parfois en un geste rapide, la musique peut relever une expression, l'accompagner ou bien la mimer, l'illustrer. C'est ce que l'on appelle des figuralismes ou madrigalismes. En voici quelques exemples :

- « je suis la fumée. [...] je m'évapore. » (01)

Marc-Olivier Dupin représente l'évaporation de la fumée en utilisant les instruments de la famille des bois. La clarinette, la flûte puis le piccolo réalisent des trilles², qui évoquent la légèreté, rappellent le battement d'ailes, et renvoient à quelque chose d'aérien, de suspendu. Après la succession de trilles, ces instruments réalisent

1 En italien, uno scherzo est une plaisanterie. En musique, il s'agit d'un mouvement au caractère joyeux et souvent vif.

2 Un trille est un battement rapide et prolongé entre deux notes

en un seul mouvement un geste rapide dans le registre suraigu (la fumée s'est envolée et a disparu).

- « Le Petit Prince fait l'ascension d'une haute montagne » (20)

Les montagnes

9/13 64 ♩ = 60

Image.

Texte.

V.1

V.2

A.

Vc.

Le début du passage musical consacré à l'ascension des montagnes est très graphique sur la partition de Marc-Olivier Dupin. Le même motif de 8 notes se propage dans les cordes de l'orchestre, dans un registre allant du grave à l'aigu. Cette progression ressemblant à des marches dessine auditivement et visuellement une ascension.

- « La radio est cassée, alors je joue. [...] Allô... » (06)

Afin d'évoquer le grésillement de la radio, on pourra entendre dans ce passage différents instruments adoptant des modes de jeu particuliers :

- Au niveau des percussions, une crécelle
- Chez les bois, des notes brèves jouées en slap¹
- Chez les cordes, des notes jouées col legno² ou derrière le chevalet (imitant des crissements)

De la même manière que le Petit Prince et le narrateur jouent à la radio, se cachant de l'autre mais s'envoyant des messages vocaux, s'imitant l'un et l'autre, on entend également sur la partie musicale une première phrase mélodique énoncée par les violons et reprise tout de suite après par les altos et les violoncelles, dans un jeu de question / réponses ou d'écho.

- Une planète avec « un réverbère et un allumeur de réverbère » (17)

Pour répondre à la consigne, l'allumeur de réverbères éteint et rallume les réverbères en fonction de la rotation de sa planète, qui est de plus en plus rapide.

En musique, nous pouvons imaginer le geste d'allumer et d'éteindre le réverbère avec le dialogue entre la clarinette basse et le basson : la clarinette basse joue deux notes en slap, ce qui produit un son étouffé que nous pouvons associer au geste d'éteindre. A ces deux notes de clarinette basse répondent deux notes piquées (très sèches) au basson. Nous pouvons imaginer qu'elles reflètent le geste d'allumer.

Ce même jeu est présent chez les codes, entre le 1er violon et le violoncelle et la contrebasse en pizzicato.

1 C'est-à-dire avec un claquement de langue
2 En utilisant le bois de l'archet sur les cordes

3. Comment caractériser les personnages en musique ?

Il est fréquent dans l'histoire de l'opéra d'associer un instrument ou une mélodie à un personnage. L'auditeur peut par exemple anticiper leur apparition sur scène en entendant une ligne mélodique.

Un des exemples les plus célèbres est *Pierre et le loup* de Sergueï Prokofiev.

- Un instrument
 - La rose est par exemple associée au violon (21, 23), pour son lyrisme, ses sons vibrés et expressifs.
 - Le renard est quant à lui associé à la clarinette basse (22), au caractère espiègle, enjoué.
 - La clarinette pour le serpent (19).
 - Le roi (13) est plutôt reflété avec les instruments à vents, et plutôt dans le registre grave.

Nous remarquerons également que certains personnages interviennent à différents moments de l'histoire. Essayez de reconnaître si un instrument leur est associé ou si la mélodie qu'ils interprètent est la même. En effet, l'association instrument – personnage peut aller de pair avec le discours musical.

- Les styles musicaux / des modes de jeu
 - La rose : le personnage de la rose est associé à la figure de la personne aimée, mais ce n'est qu'en quittant sa planète que le Petit Prince, à travers ses conversations avec l'aviateur et le renard mesure l'attachement qu'il lui porte.

En musique, le compositeur choisit souvent un rythme ternaire lors de l'évocation de la rose et rappelle ainsi le rythme de la valse.

Les instruments solistes pour mettre en valeur des phrases très mélodiques sont la clarinette avec son timbre chaleureux et le lyrisme du violon. Ces mélodies sont présentes sur les pistes 10 et 24

Piste d'écoute : Dmitri Chostakovitch, *Valse n°2*

<https://www.youtube.com/watch?v=phBThIPTBEg>

- Le vaniteux (14) : la délicatesse et le style un peu pompeux du vaniteux s'exprime en musique par l'usage de notes légèrement entrecoupées les unes des autres ; c'est ce que l'on appelle des pizzicati.
- L'alcoolique (15) : la musique qui accompagne la rencontre avec l'alcoolique se caractérise par des rythmes imitant la claudication, en étirant certaines notes, et en raccourcissant d'autres
- Le géographe (18) : la mélodie initialement présentée par la clarinette puis reprise par les cordes accompagne la conversation avec le géographe. Des notes glissées peuvent rappeler des usages de la musique klezmer par exemple et évoquer ainsi le lien qui unit musique et géographie.

4. Des motifs identifiables au service d'une idée / personnage / sentiment

Certains motifs apparaissent à plusieurs moments du spectacle, entraîne ton oreille à les reconnaître !

- « Dessine-moi un mouton » (2) & « Et maintenant, bien sûr, ça fait six ans déjà » (28) :

Un motif de trois notes à la clarinette (la 2^e grave et la 3^e plus aiguë que la première) accompagne la demande du Petit Prince « S'il-vous-plaît, dessine-moi un mouton ! » lors de sa rencontre avec l'aviateur. Ce motif est associé au personnage du Petit Prince et apparaîtra à d'autres moments de l'histoire, comme c'est le cas à la toute fin lorsque le narrateur se remémore avec nostalgie sa rencontre avec le Petit Prince (« Et maintenant cela fait six ans déjà »).

Pour aller plus loin :

→ Piste d'écoute : Charles Ives, *The unanswered question* :

<https://www.youtube.com/watch?v=kkaOz48cq2g>

Dans cette œuvre pour quatuor à vents (bois), quatuor à cordes et trompette solo, la trompette pose six fois une question à laquelle le quatuor à vents formule différentes réponses.

Le début de la mélodie de « la question » de la trompette est très similaire à celle de la clarinette chez Marc-Olivier Dupin. Par leur caractère interrogatif et énigmatique, ces motifs nous semblent présenter de nombreux rapprochements.

→ Le motif de la mélodie de la clarinette est accompagné par plusieurs éléments orchestraux pensés comme des textures sonores : le compositeur joue avec le timbre des différents instruments de l'orchestre pour créer une ambiance sonore riche.

En voici quelques exemples au tout début de la piste 2 :

- 4 pizzicati au basson (notes très courtes) [fin de la piste 1]
- le trémolo des cordes en arrière-plan (répétition très rapide d'une même note)
- Motif à la clarinette [« s'il-vous-plaît »]
- Accord en pizzicati chez les cordes et au basson suivi immédiatement d'un 2e accord, comme un rebond du 1er dans lequel sont mis en valeur les cuivres en sourdine [après la demande du Petit Prince « dessine-moi un mouton »]

Vous pouvez également essayer de les identifier tout au long de l'extrait.

→ Pratique plastique : dessine le mouton avec des gestes imitant la musique (par touches, éclats : projections pour la cymbale, points pour les notes brèves, lignes pour les notes tenues...)

- « Tu as fait un mauvais rêve » (5) & « j'aperçus mon petit prince, là-haut, les jambes pendantes. Et je l'entendis qui parlait » (25)

Le cauchemar du Petit Prince au sujet des baobabs prend la forme en musique d'un motif mélodique entêtant. Celui-ci est constitué par un son grave, deux sons aigus descendants, deux sons graves ascendants et à nouveau deux sons aigus descendants.

Si nous reportions sous forme de cases de couleurs la hauteur des notes, nous verrions se former une sorte d'escalier en plusieurs morceaux qui ne va pas sans nous évoquer les échelles d'Escher.



Maurits Cornelis Escher, Convexe et concave, 1955

→ Ce motif se relaie auprès de différents instruments à vents, essaie de l'identifier ! Combien de fois l'entends-tu ?

1-	Flute	9-	Flute
2-	Hautbois	10-	Hautbois
3-	Flute	11-	Flute
4-	Hautbois	12-	Hautbois
5-	Flute	13-	Flute
6-	Hautbois	14-	Hautbois
7-	Clarinette	15-	Clarinette
8-	Hautbois	16-	Hautbois
		17-	Flute
		18-	Clarinette

→ Est-ce que le motif est réellement identique tout au long de l'extrait ?

En réalité les intervalles (c'est-à-dire les écarts entre les notes) qui forment le motif restent les mêmes. Le motif est simplement déplacé un peu plus haut ou un peu plus bas. Dans un jeu d'écho, les instruments se répondent. Les couleurs ci-dessus indiquent ces changements.

→ Pratique : chantonne deux notes qui se suivent et qui « descendent » ou qui « montent ». Essaie de passer le relais à un camarade qui reproduise ces sons produits. A vous de créer votre escalier musical.

Ce motif apparaît à nouveau à la fin de l'histoire, lors de la conversation du Petit Prince avec le serpent. Par son caractère sinueux et l'inquiétude qu'il inspire, le motif s'associe facilement à la figure du serpent et de son venin mortel.

5. Pistes pédagogiques en musique et en art plastique

- Explore les différents personnages et paysages
- Dessine une fleur, un renard, un roi
- Imagine quelles correspondances sonores tu peux associer aux images (personnages, paysages...)

→ Et si tu dessinais les différents personnages en fonction de l'écoute de la musique ?

Explorer la question du ciné-concert : musique écrite pour illustrer un film même procédé de composition pour cette œuvre du *Petit Prince* de Marc-Olivier Dupin

Quelques exemples :

- George Méliès : *Le voyage dans la lune*
- Charlie Chaplin : *The kid*

IV. Les artistes

Marc-Olivier Dupin

Marc-Olivier Dupin commence enfant, l'étude du violon avec son père. Après des études d'écriture avec Nicole Cochereau et l'obtention de son baccalauréat C, il est admis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris où il obtient les prix d'harmonie, de contrepoint, de fugue, d'orchestration d'analyse, d'alto et de direction d'orchestre.

Son parcours professionnel est double : la composition et les responsabilités institutionnelles.

Composition

Dès ses études, il commence à composer pour des projets pluridisciplinaires : pièces de théâtre, courts-métrages, orchestrations... Il écrit pour les formes du spectacle les plus diverses :

- Théâtre : il a longuement collaboré avec Brigitte Jaques, notamment sur le répertoire classique (Corneille, Racine) et le répertoire contemporain.
- Opéra et ballet : plusieurs œuvres créées à l'Opéra-Comique (Le Mystère de l'écureuil bleu, Robert le cochon et les kidnappeurs, Bohème, notre jeunesse)
- Il travaille avec de nombreux metteurs en scène : Pauline Bureau, Anne Bérélowitch, Jean-Marie Simon, Claude Stratz, Stuart Seide, Declan Donnellan,
- Avec Ivan Grinberg, il poursuit une longue collaboration sur des projets de théâtre, d'opéra et d'œuvres pour le jeune public.
- Pour le film documentaire, depuis plus de dix ans, il compose des musiques notamment pour les films de Jérôme Prieur et Thierry Thomas.
- Dans le domaine des contes musicaux édités chez Gallimard, il compose depuis plusieurs années pour des textes de Vincent Cuvellier, Sfar et Pef.
- Orchestrations : depuis de nombreuses années il orchestre pour feu Jean-Pierre Rampal et Lily Laskine, Patrice Fontanarosa, Nemanja Radulovich, Emmanuel Krivine, Hélène Delavault Mariana Ramos... Pour le festival de la Roque d'Anthéron il a réalisé de nombreux arrangements pour (multiples) piano...

Ses œuvres sont essentiellement éditées par la maison d'édition Tsipka Dripka, qu'il a créée en 2004.

Parcours institutionnel

- 25 juin 2020, représentant musique au Conseil d'administration de la SACD, pour une durée de trois ans.
- De mai 2018 à juin 2019, chargé de mission auprès de Matthieu Lahaye, conseiller du Ministre de l'éducation nationale, pour le développement du plan choraes.
- Depuis mars 2017, directeur de l'association Le grand mélange.
- Juin 2016 à Février 2017, délégué à la musique au Ministère de la Culture et de la Communication
- De 2013 à juin 2016, directeur du Pôle Sup'93 et du Cefedem d'Ile de France.
- Mai 2011 à juin 2013, chargé d'une mission par le CNC, sur la musique à l'image. Rapport en ligne sur le site du CNC, en novembre 2011.
- 2012, président de l'ITEMM
- Septembre 2008 à février 2011, directeur de la musique et de France Musique à Radio France
- 2008, directeur de France Musique
- 2002 à 2008, directeur général de l'orchestre national d'Ile de France
- 2000 à 2002, conseiller du Ministre Jack Lang, au sein de la Mission de l'Education Artistique et de l'Action Culturelle.
- De 2000 à 2005, président du CEFEDEM d'Aquitaine
- 1993 à 2000, directeur du Conservatoire national de musique et de danse de Paris et secrétaire général de l'Association Européenne des Conservatoires.
- 1990 à 1993, directeur du CNR d'Aubervilliers-La Courneuve.
- 1987 à 1990, directeur de L'Ecole nationale de musique et de danse de Créteil.
- 1985 à 1987, directeur de L'Ecole nationale de musique et de danse de Villeurbanne.
- 1983 à 1984, chef assistant à l'orchestre des Pays de Loire.
- 1977 à 1983, professeur d'écriture au Conservatoire du 6ème arrondissement, à Paris.
- Membre de jury de concours internationaux (Min-On Japon, Shlomo Mintz/Sion 2004...).

Joann Sfar

Dessinateur, auteur de bande dessinée, et réalisateur

Auteur de BD prolifique, Joann Sfar est également réalisateur, romancier et enseignant aux Beaux-arts de Paris. Il intervient régulièrement dans les médias et sur les réseaux sociaux pour en 2015 raconter les attentats ou en 2020 défendre les intérêts des auteurs.

Biographie

Né le 28 août 1971 à Nice, Joann Sfar est issu d'une famille juive originaire à la fois d'Algérie et d'Ukraine. Ce n'est qu'une fois sa Maîtrise de philosophie obtenue qu'il s'inscrit à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris où il suit notamment des cours de morphologie. Il quitte l'École sans passer le diplôme, préférant la compagnie d'auteurs de BD comme Baudoin, Pierre Dubois ou Fred. Dès 1994 il publie ses premiers albums et se fait connaître quatre ans plus tard avec la série Donjon réalisée en collaboration avec Lewis Trondheim. Le dessinateur passe avec facilité du dessin à l'écriture de scénario.

Son œuvre prolifique est marquée à la fois par une grande érudition, une recherche philosophique, et par des envolées oniriques et fantastiques.

Ce mélange de genres a permis à Joann Sfar de séduire un nouveau public peu habitué à lire des bandes-dessinées. Sa série écrite à partir de 2002 Le Chat du rabbin connaît ainsi un grand succès. Il écrit également pour les enfants comme la série Petit Vampire ou l'adaptation en BD du Petit Prince de St Exupéry.

En 2010, il réalise son premier film Gainsbourg, vie héroïque, puis en 2011 Joann Sfar sort l'adaptation en dessin animé du Chat du rabbin. Ces deux films ont été récompensés par un César.

En 2014, le dessinateur publie un roman Le plus grand philosophe de France ainsi qu'un recueil de chroniques illustrées sur le Tour de France A bicyclette : un tour en France. En 2018, il crée l'héroïne féminine Aspirine, une vampire.

En 2019, il publie avec Christophe Blain un nouvel épisode de Bluberry : Amertume Apache. En 2020 sort le film d'animation Petit Vampire tiré de sa série jeunesse paru chez Rue de Sèvres. Il publie un nouvel épisode du Chat du rabbin et invente La Chanson de Renart, un récit d'héroïc fantasy médiéval sur fond de Chanson de Roland, de Roman de Renart, mais aussi de Légende arthurienne.

Léo Warynski

« Précise, sensible et audacieuse », peut-on lire à propos de la direction de Léo Warynski. Ouvert et polyvalent, il dirige avec le même enthousiasme tous les répertoires : opéra, symphonique, contemporain et musique vocale.

Léo Warynski se forme à la direction d'orchestre auprès de François-Xavier Roth (CNSMD de Paris). Depuis dix ans, il a acquis une expérience importante avec différentes formations en France et dans le monde, et se produit dans les plus grandes salles et festivals.

Il est régulièrement invité par l'orchestre National d'Ile de France, l'orchestre de Normandie, l'Ensemble Intercontemporain ou l'orchestre de Colombie. Son goût pour la voix et l'opéra l'amène à diriger des productions lyriques, notamment avec l'Académie de l'Opéra de Paris avec qui il s'est produit dans Le Viol de Lucrece de Benjamin Britten en mai 2021.

Parmi ses engagements cette saison figurent des concerts avec l'Orchestre de Normandie (Oratorio de Noël de Camille Saint-Saëns), l'Orchestre de l'Opéra de Nice (reprise d'Akhnaten de Philip Glass), l'Orchestre de Mulhouse, ainsi que des productions lyriques avec l'Opéra d'Avignon (Carmen de Bizet), l'Opéra de

Dortmund (reprise de Seven Stones de Ondrej Adamek).

Léo Warynski est directeur artistique de l'ensemble vocal les Métaboles qu'il a fondé en 2010. Par ailleurs il est nommé en 2014 directeur musical de l'ensemble Multilatérale, ensemble instrumental dédié à la création.

En 2020, Il est désigné Personnalité Musicale de l'année par le Syndicat de la Critique

Charles Morillon

Charles Morillon se forme à l'art dramatique au Conservatoire de Nantes puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Bochum, la Westfälische Schauspielschule. Entre-temps, il fait des études de langue et civilisation allemandes dans les universités de Nantes, Düsseldorf et Magdebourg avant d'obtenir un Master de recherche sur le théâtre de Max Frisch à l'Université Marc Bloch à Strasbourg.

Désormais acteur professionnel, il a joué entre autres dans les mises en scène de Jean-Claude Berutti, Sévrine Chavrier, Bérangère Jannelle, Lukas Langhoff, Nicolas Stemann et devant la caméra d'Edward Berger, Elie Chouraqui ou encore Volker Schlöndorff.

Très curieux de la jeune création, il a été par le passé membre du jury du Theatertreffen der Jugend, festival du Jeune Théâtre Allemand. Passionné de traduction, il a notamment traduit les pièces Le Grand Soir de Klaus Metzger, pastiche et hommage à Thomas Bernhard, ainsi que Mars de Marius von Mayenburg.

CONTACTS

Camille Girard

Responsable des actions culturelles et de la diffusion des concerts en région
04 32 76 05 84
camille.girard@orchestre-avignon.com

Laia Montestruc Guimerà

Chargée des actions culturelles et de la diffusion des concerts en région
04 32 76 05 86
laia.monestruc@orchestre-avignon.com

orchestre
national
avignon
provence

